

L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Léopold Sédar Senghor, un manifeste de la négritude

Par Thierry Sinda*

Je dédie ce modeste travail pionnier, à la mémoire d' Aimé Césaire, le Pape de la négritude « *qui dans un de ses moments surréalistes automatiques primitifs, créa le néologisme NEGRITUDE qui parce qu' il surgit du fond de son âme noire, fut ensuite repris en chœur par des millions de bouts de bois noirs enivrés par le son de son tam-tam qui fleure bon le son de l' Afrique mystérieuse d' Hier et de Demain.* »(1). Par le court message-dédicace suivant qu' il conçut à mon adresse : « *Pour toi et notre Congo, lointain peut-être, mais natal* »(2), Aimé Césaire exhortait, le bon français né sur les bords de la Seine que je suis, et qu' il avait croisé jeune enfant dans le 13^e arrondissement de Paris, à ne jamais oublier le riche héritage de mes dignes ancêtres des Afriques.

Nous lui souhaitons de grandes, vraies et très chaleureuses retrouvailles avec ses amis et ses plus-que-frères de l' Anthologie dont il était ,jusqu' au jeudi 17 avril 2008 à 17h - heure de Martinique- le dernier survivant.

Dans le cadre du 5^e *Printemps des Poètes des Afriques et d' Ailleurs* qui s' est tenu du 2 au 16 mars 2008, le comité d' organisation du festival a décidé de rendre un hommage appuyé aux 60 ans de la parution de l' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*. Dans la communication que j' ai faite, à des fins de commémoration, de manière allégée à la *Société des Poètes français*(3) , et de manière plus complète à la Sorbonne(Paris III) dans le séminaire de l' Ecole doctorale du professeur Jean Bessière, je me suis interrogé sur la possibilité de considérer l' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de Léopold Sédar Senghor comme un manifeste de la négritude.

Je vous livre l' intégralité de ma communication, quelque peu aménagée pour la circonstance, et en raison de l' actualité.

-L' étude de la négritude au miroir des Ecoles synchronique et diachronique

Dans l' étude du mouvement littéraire de la négritude, nous distinguerons deux Ecoles de chercheurs : l' Ecole synchronique et l' Ecole diachronique.

-L' Ecole synchronique

L' Ecole synchronique est inaugurée par Lilyan Kesteloot. Dans sa thèse de doctorat *Les écrivains noirs de langue française : naissance d' une littérature* , soutenue en 1961 et éditée en 1963 (aux éditions de l' Université Libre de Bruxelles), Lilyan Kesteloot prend le parti d' étudier la négritude à une période donnée.

Selon Lilyan Kesteloot la négritude naît « *vers 1934* » autour du journal *L' Etudiant noir*. En effet, la première partie de son ouvrage s' intitule : « *Les origines*(de la négritude) :*Légitime défense* », et la seconde partie de son ouvrage s' intitule : « *Naissance de la négritude* : « *L'*

Etudiant noir ». En construisant son travail sur la négritude autour de ce qu' elle a appelé « *Le groupe de l' Etudiant noir* », elle érige de facto le dit journal au rang de manifeste de la négritude.

Nous ferons deux remarques : premièrement que Lilyan Kesteloot n' a jamais eu le dit journal entre les mains(dans son ouvrage elle écrit : « *Aucun des écrivains que j' ai touchés n' a pu me fournir un exemplaire de ce journal.* » Note 2 p 91), et deuxièmement que son étude, fort intéressante, se limite à trois poètes de la négritude à savoir Senghor, Césaire et Damas. Le parti pris organisationnel de son travail pionnier, nous semble surfait dans la mesure où dans son introduction Kesteloot reconnaît parfaitement la portée de l' Anthologie de Senghor tel qu' en témoigne avec éloquence l' extrait suivant : « *A l' heure où le continent africain se réveille et réclame sa liberté, il est temps de reconnaître que les écrivains noirs d' expression française forment un vaste et authentique « mouvement littéraire » ! Sartre, dans Orphée noir, la brillante préface qu' il donna à l' Anthologie de la poésie nègre et malgache de L. S. Senghor, avait salué, en 1948 déjà, l' avènement des poètes de la négritude.* »(p.18).

En dépit de la reconnaissance du fait de l' importance de l' Anthologie de 48 de Senghor, Lilyan Kesteloot développe une analyse de la négritude en s' appuyant exclusivement sur l' invisible journal *L' Etudiant noir* publié « *vers 1934* ».De plus, son analyse ne parvient guère, et pour cause, à mettre en évidence l' aspect manifestaire dudit journal .

Le point de vue de l' Ecole Synchronique dans l' analyse du mouvement littéraire de la négritude est, jusqu' à ce jour, dominant dans l' étude des lettres et sciences humaines francophones.(4).

-L' Ecole diachronique

L' Ecole diachronique est inaugurée par Claude Wauthier. Dans son ouvrage *l' Afrique des Africains, inventaire de la négritude* publié en 1964 aux éditions du Seuil, il prend le parti d' étudier la négritude dans le temps.

Selon Wauthier la négritude peut être appréhendée à travers les siècles et dans diverses aires linguistiques. Dans cette optique, il étudie : la poétesse noire américaine du XVIII^e siècle Phillis Wheatley, le poète afro-brésilien du XIX^e siècle Luis Gama, le poète afro-cubain du XX^e siècle Nicolas Guillen, le poète angolais du XX^e siècle Agostino Neto et les poètes noirs francophones du XX^e siècle parmi lesquels : Senghor, Césaire, Damas, Rabémananjara, Rabéarivelo, Bernard Dadié, Martial Sinda, Keïta Fodeba, David Diop, Tchicaya U Tam 'si, Lamine Diakhate et Pierre Bambote.

Ce parti pris analytique ne permet de considérer comme des manifestes de la négritude ni l' Anthologie de Senghor ni la revue de *L'Etudiant noir*. Dans la grille de lecture de Wauthier, Sartre n' est qu' un analyste littéraire, et par voie de conséquence l' Anthologie de Senghor n' est qu' un ouvrage de la négritude parmi tant d' autres ; et la revue *l' Etudiant noir* n' est qu' une éphémère revue parmi les nombreuses revues de la négritude. A ce sujet, il écrit que Jean-Paul Sartre est « *un analyste de la littérature africaine* »(p 20) et souligne (avant d' énumérer succinctement quelques-unes des revues du monde noir parisien du début du 20^e siècle) que *Présence africaine* fut incontestablement « *la plus importante revue de l' intelligentsia nègre* »(p 16).

Le point de vue de l' Ecole diachronique dans l' analyse du mouvement littéraire de la négritude est minoritaire dans l' étude des lettres et sciences humaines francophones. Nous noterons que cette approche est primordiale pour l' étude des négritudes de par le monde

(bien entendu la Harlem negro-rennaissance américaine, l'indigénisme haïtien, le négritisme cubain, la négritude parisienne, mais aussi les chants matsouanistes et kimbanguistes congolais que nous considérons parmi les rarissimes manifestations de la négritude en langue africaine et sur le continent africain) (5).

La plupart des chercheurs se référant à la négritude épousent soit les thèses de l' Ecole synchronique soit celles de l' Ecole diachronique. Autrement dit, jusqu' à ce jour, nous ne connaissons aucun travail de fond analysant le mouvement de la négritude en s' appuyant sur *l' Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Senghor* .Etant nous-même, chercheur en lettres et sciences humaines et initiateur de la néo-négritude, nous allons tenter d' inaugurer méthodiquement une troisième voie.

-Le mouvement de la négritude au miroir de l' *Anthologie nègre et malgache* de L. S. Senghor

-La négritude entre au Panthéon des lettres françaises(6) :

•De l' anthologie de Damas à l' Anthologie de Senghor

L' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de Léopold Sédar Senghor est le premier ouvrage dans les lettres françaises regroupant 16 poètes noirs. Avant cette anthologie, l' année 1947 avait vu la parution de deux anthologies mettant en valeur l' émergence de nouveaux auteurs francophones issus de l' empire colonial. Il s' agit de *Poètes d' expression française 1900-1945* par Léon-Gontran Damas (aux éditions du Seuil dans la collection *Latitudes françaises*) et de *Les plus beaux écrits de l' Union Française et du Maghreb* par Mohamed El Kholti, Léopold Sédar Senghor, Pierre Do Dinh, Rakoto Ratsimamanga et Ralajmihiatra (aux éditions La Colombe dans la collection *Les plus beaux écrits*) .

Dans l' anthologie *Poètes d' expression française* de Damas, les poètes nègres cheminent avec les poètes indochinois, et dans l' anthologie collective *Les plus beaux écrits de l' Union Française et du Maghreb* , les auteurs nègres cheminent avec ceux de l' Afrique du nord et de l' Annam (Indochine française). Il n' en demeure pas moins que ces deux anthologies, dont le message est brouillé par l' union d' auteurs de différentes aires géographiques, sont, par certains aspects, des mini-laboratoires de l' analyse de la négritude. Ceux-ci préparent l' Anthologie-manifeste de Senghor. Ce dernier dans l' introduction à l' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* reconnaît ,d' ailleurs, pleinement sa dette vis-à-vis de l' anthologie de Damas : «(...)Damas, dans *Latitudes françaises*, a donné un panorama à peu près complet des poètes ultramarins d' expression française. » (p. 2).

Nous noterons qu' à l' instar de Damas, Senghor reprend la considération du rôle de pionnier de Etienne Léro dans la prise de conscience de la négritude par les auteurs antillais. Dans la notice biographique ayant trait à Etienne Léro Senghor écrit : « *Car c' est Léro qui fut, avec Jules Monnerot et René Ménil, le principal fondateur de Légitime Défense. Plus qu' une revue, plus qu' un groupement littéraire, Légitime Défense fut un mouvement culturel. Partant de l' analyse marxiste de la société des « isles », il découvrait en l' Antillais le descendant*

d' esclaves négro-africains maintenus, trois siècles durant, dans l' abêtissante condition du prolétaire. ».

Dans *Les plus beaux écrits de l' Union Française et du Maghreb* à la partie « Afrique noire » conçue par Senghor, s' élaborent, déjà ,de manière succincte mais avec rigueur, les thèses de la négritude qui triompheront dans son Anthologie-manifeste. L' extrait suivant est fort significatif à cet égard : « *On me permettra, pour les raisons exposées plus haut, d' aller chercher aux Antilles françaises d' autres représentants de la poésie néo-nègre de langue française. Cela nous permettra en même temps d' introduire les Antilles françaises dans cette anthologie./Ce n' est qu' avec René Maran que les écrivains antillais se sont affranchis de l' imitation docile de la Métropole et de la peur de leur négritude(...)* ».Par ce parti pris novateur, d' introduire des auteurs antillais dans une monographie d' auteurs africains, Senghor dessine déjà le grand rassemblement des auteurs noirs parisiens que l' on Reconnaîtra, bientôt, sous l' appellation de mouvement littéraire de la négritude.

En dépit des influences qu' il a pu subir de la part de Damas, Senghor retiendra finalement René Ménénil comme conscientisateur de la négritude en milieu antillais , et René Maran comme précurseur de la négritude dans les lettres françaises.

•L' Anthologie nègre et malgache et le contexte historique, politique et littéraire de l' année 48

L' année 48 correspond à la commémoration nationale du centenaire de l' abolition de l' esclavage. Le Président de la République Vincent Auriol, conseillé entre autres par le Guyanais Gaston Monnerville, -à cette époque Président du Conseil de la République - veut marquer cette commémoration d' un sceau indélébile en transférant au Panthéon à la fois les cendres de Victor Schœlcher, le père de l' abolition de l' esclavage français, et celles d' un descendant d' esclave africain, le grand résistant Guyanais Félix Eboué. Ce dernier fut un ardent défenseur de la France libre au moment où la liberté nationale était bafouée par l' Allemagne nazie.En sa qualité de gouverneur de l' Oubangui Chari(Centrafrique), Eboué permit au général de Gaulle de prendre pied à Brazzaville de manière à en faire la capitale de la France libre. Pour la circonstance, le général Charles de Gaulle le promeut, illicitement, au rang de Gouverneur Général de l' Afrique Equatoriale Française(7).

L' *Anthologie nègre et malgache* de Senghor s' inscrit dans la collection *colonies et empires* créée aux éditions du PUF par l' influent professeur d' université Charles-André Julien. Cet éminent professeur, nouvellement titulaire de la chaire d' Histoire de la colonisation à la Sorbonne, jouissait d' une grande notoriété dans le monde universitaire et intellectuel s' intéressant aux questions ayant trait à l' empire colonial français. Dans ses directives pour la conception de l' Anthologie, le professeur Charles-André Julien suggéra à Senghor de retenir « *quatre ou cinq jeunes poètes* » parmi ceux qui affirmaient leur négritude avec brio. Finalement , le jeune anthologiste-poète sèrère a pris l' option de retenir 16 jeunes poètes nègres . Il les a soigneusement sélectionné à travers les trois zones territoriales d' outre-mer peuplées, majoritairement , de nègres francophones descendants d' Africains. A ce sujet Senghor écrit : « *Mon choix se limite cependant à trois ou quatre poètes par territoire ou groupe de territoires. Je ne me défends pas d' avoir été partial. Mon excuse est que j' ai suivi*

les conseils du directeur de cette collection, qui voulait que je ne retinsse que les noms de quelques-uns parmi ceux qui affirmaient, avec leur talent, leur négritude. »(p 2).

L' Anthologie de Senghor, qui paraît dans une collection universitaire dirigée par un mandarin de la Sorbonne, acquiert de facto le label de l' université française. Nous dirons, même, que cet ouvrage, Extra-ordinaire pour l' époque, est la première reconnaissance de la négritude par l' institution universitaire française (8). L' ouvrage est, en outre, auréolé d' une longue et lumineuse préface inattendue du jeune philosophe français Jean-Paul Sartre(9). Ce dernier, qui lance, dès la fin de la seconde guerre mondiale, le concept de « littérature engagée » dans sa toute jeune revue *Les Temps Modernes*, faisait figure de maître à penser des intellectuels et artistes de l' après-guerre en raison de sa philosophie libératrice de l' existentialisme.(10).

Les deux données que nous avons précédemment énoncées sont largement suffisantes pour expliquer l' impact favorable et durable de l' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* dans les milieux universitaire et intellectuel français .

-L'Anthologie nègre et malgache de L.S. Senghor, un manifeste de la Négritude :

•Le mouvement de la négritude au regard de l' *Anthologie nègre et malgache*

Si l' on passe en revue les travaux relatifs à l' étude de mouvements littéraires, nous noterons qu' il est possible d' en dégager quatre marqueurs principaux : l' existence d' un ancêtre lointain, la reconnaissance d' un Pape, l' autorité d' un théoricien officiel, et l'engagement de membres participants présents, potentiels et /ou à venir. Nous allons analyser, de manière notable, comment au sein de l' *Anthologie nègre et malgache* nous retrouvons, en un seul ouvrage, ces quatre marqueurs signifiants.

En ce qui concerne le théoricien : dans l' *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* le théoricien officiel de la négritude est Léopold Sédar Senghor. Il conçoit son discours théorique à travers à la fois sa courte introduction et ses notices biographiques critiques. Nous dirons que Senghor use d' un discours théorique éclaté. Nous en analyserons le contenu dans le deuxième point de la présente sous-partie.

En ce qui concerne l' ancêtre : dans son introduction , le théoricien Senghor reconnaît en René Maran le lointain ancêtre de la négritude. Il écrit : « *René Maran, qui fut un précurseur*(de la négritude) ».

En ce qui concerne le Pape du mouvement : dans la notice biographique relative à Aimé Césaire, Senghor reconnaîtra en lui le Pape de la négritude .Cela lui confère le rang d' autorité

esthétique et éthique du mouvement. Senghor écrit : « *Nul plus que Césaire ne mérite le titre de grand poète noir que lui décerna André Breton en 1943.* ».

En ce qui concerne les membres participants : dans son anthologie Senghor réunit 16 jeunes poètes nègres et malgaches choisis « *parmi ceux qui affirmaient, avec leur talent, leur négritude* ». Ces auteurs sont des membres participants du mouvement de la négritude, lequel en comporte implicitement d'autres. L'Anthologie-manifeste aura la fonction essentielle de lever des adeptes de la négritude, parmi les autres auteurs et futurs auteurs nègres francophones, susceptibles d'être conquis par les nobles objectifs poursuivis par la nouvelle Ecole nègre de pensée .

Au regard de notre analyse de première main, nous pouvons affirmer, d'ores et déjà, et avec force, que nous retrouvons le squelette du mouvement de la négritude dans l'*Anthologie nègre et malgache* de Senghor. Nous nous devons à présent de l'étudier dans sa substance voire dans sa chair nègre.

•Les principes littéraires, éthiques et politiques de l' Anthologie-manifeste de la négritude

Comme nous l' avons mis en relief antérieurement, la notion de manifeste littéraire implique, nécessairement, l' existence d' un théoricien d' un nouveau mouvement ou d' une nouvelle Ecole .Ce dernier a la lourde charge d' établir les principes littéraires, éthiques voire politiques qui fondent à la fois l' existence et l' identité du groupe auquel il appartient. Deux données-clefs sont intimement liées à la notion de manifeste : la première renvoie à l' idée de rupture, et la seconde renvoie à l' idée de métadiscours . C' est ainsi que le manifeste littéraire a pour fonction de porter à la connaissance du public : l' existence d' une nouvelle conception littéraire en s' appuyant sur des œuvres littéraires déjà existantes.

Le genre anthologie thématique, de par sa faculté de rapprochement de textes répondant aux mêmes critères esthétiques, éthiques et politiques, nous semble un lieu manifestaire privilégié. Il est, par ailleurs, fort surprenant que les chercheurs, tel que Marcel Burger, qui se sont penchés sérieusement sur le sujet, n' en aient point fait cas dans leur ouvrage de référence.

Par rapport à l' *Anthologie nègre et malgache* de Senghor , si nous prenons en compte l' idée de rupture, nous constatons que le titre de son ouvrage est, à cet endroit, on ne peut plus éloquent, puisqu' il consacre pour la première fois une « *nouvelle poésie nègre et malgache* » ! Cette très surprenante nouvelle poésie négro-africaine écrite en langue française était en nette rupture avec ce qui s' admettait et se pratiquait jadis tant à la colonie qu' en Métropole.

Si nous prenons en compte le discours théorique éclaté de Senghor, constitué par sa courte mais substantielle introduction et par ses notices biographiques critiques, nous remarquons que celui-ci recèle de principes littéraires, éthiques et politiques. Nous en avons retenu

quatre : une poésie orphique et prométhéenne, une poésie de la révolte et de l'engagement, un humanisme noir et des considérations de genre et de stylistique.

✧ L' idée de poésie orphique et prométhéenne

L' idée de poésie orphique et prométhéenne est majeure, elle implique à la fois un retour aux sources nègre et malgache et le choix d' écrire en la langue du colonisateur en l' africanisant ou en la malgachisant. D' où les principes stylistiques orientant le nouvel écrivain négro-africain à « *l' emploi de certains créolismes* » (notice biographique Damas), et au recours à l' imitation réinterprétée de la tradition littéraire africaine et malgache(Birago Diop puise dans les contes de Amadou Koumba, Jacques Rabémananjara retrouve le rythme de la poésie royale malgache et Flavien Ranaivo renoue avec le genre malgache haïn-teny, nous signifie Senghor dans les notices biographiques des différents auteurs cités). Pour être authentiquement nègre, l' Antillais devra renouer avec « *l' Afrique-mère* ». C' est la raison pour laquelle Paul Nizer s' épanouit « *au contact de l' Afrique-Mère* », et que Aimé Césaire remonte « *à ses propres sources, à ses ancêtres bambara, à la poésie négro-africaine* » écrit Senghor.

Nous noterons que si l' on accole le vocable « nègre » à la devise de *La revue des jeunes de Madagascar* dont Senghor fait état : « *Devenir Français tout en restant profondément Malgache* » (notice biographique Rabémananjara) , cette devise vaudra pour les poètes de la négritude.

Dans la postface à son recueil *Ethiopiennes* intitulée *Comme les lamantins vont boire à la source* et dans son article *René Maran, précurseur de la négritude*, Senghor reprendra, développera et affinera ces principes stylistiques de la négritude. Pour recourir à la terminologie de Marcel Burger nous dirons que ces deux textes peuvent être considérés comme des *manifestes de maintien*(11). En effet, dans *Comme les lamantins vont boire à la source* Senghor explicite le principe de recours non seulement à des créolismes mais aussi à des africanismes(nous y reviendrons ultérieurement), et dans *René Maran, précurseur de la négritude* il reformule de manière heureuse l' authenticité d' une littérature nègre en langue française : « *Après Batouala, on ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer, pleurer, rire, parler les Nègres comme les Blancs. Il ne s' agira même plus de leur faire parler « petit nègre », mais wolof, malinké, éwondo en français. Car c' est René Maran qui, le premier, a exprimé « l' âme noire », avec le style nègre, en français.* »(12).

Le travail manifestaire de Senghor est de première importance dans la mesure où il consacre l' avènement d' une littérature métissée.

✧ L' idée de poésie de la révolte et de l'engagement politique et social

Selon le théoricien Senghor , il est bon que l' engagement culturel et linguistique du poète de la négritude se double d' un engagement politique et social en faveur de la dignité de l' Homme noir, car celle-ci, est-il utile de le rappeler , a été bafouée par plusieurs siècles de traite négrière esclavagiste et par de nombreuses décennies de mépris et de mauvais traitements coloniaux, encore en cours en 1948. En ce qui concerne les iniquités coloniales à l' encontre des indigènes, le précurseur de la négritude René Maran nous avait, dès 1921, bien prévenu : « *Mes frères en esprit, écrivains de France, cela n' est que trop vrai. C' est pourquoi, d' ores et déjà, il vous appartient de signifier que vous ne voulez plus, sous aucun prétexte, que vos compatriotes, établis là-bas,*

déconsidèrent la nation dont vous êtes les mainteneurs(...) Car, la large vie coloniale, si l' on pouvait savoir de quelle quotidienne bassesse elle est faite, on en parlerait moins, on n' en parlerait plus. Elle avilit peu à peu. Rares sont, même parmi les fonctionnaires, les coloniaux qui cultivent leur esprit. Ils n' ont pas la force de résister à l' ambiance. (...) C' est à redresser tout ce que l' administration (coloniale) désigne sous l' euphémisme « d' errements » que je vous convie. La lutte sera serrée. Vous allez affronter des négriers. Il vous sera plus dur de lutter contre eux que contre des moulins .Votre tâche est belle .A l' œuvre donc , et sans plus attendre .La France le veult ! »(13).

Dix-sept ans après ces lignes mémorables, qui seront à l' origine de la révolte en négritude, René Maran constate, dans un additif à sa légendaire préface, que ses courageuses dénonciations d' une réalité coloniale avilissante ont amené les autorités françaises à dépêcher une mission d' inspection au Tchad , un an après son retentissant livre *Batouala, véritable roman nègre*, qui fit de lui le glorieux récipiendaire du Prix Goncourt 1921. A ce sujet Maran écrit : « *Dix-sept ans ont passé depuis que j' ai écrit cette préface. Elle m' a valu bien des injures. Je ne le regrette point. Je leur dois d' avoir appris qu' il faut avoir un singulier courage pour dire simplement ce qui est./Paris ne pouvait pourtant ignorer que Batouala n' avait fait qu' effleurer une vérité qu' on n' a jamais tenu à connaître à fond./En veut-on une preuve entre mille ? Une mission d' inspection est arrivée au Tchad dans les premiers jours de janvier 1922, c' est-à-dire au moment où les polémiques que mon livre avait provoquées battaient leur plein(...) Ordre lui fut donné de porter ses recherches ailleurs. »(13).*

C' est dans cet esprit, à l' instar de René Maran, que le théoricien-poète Senghor distribue des satisfecit aux poètes de la négritude qui sont prêts à se faire embastiller pour défendre la noble cause de la dignité humaine qu' il érige en un principe primordial de poètes révoltés de la négritude. Senghor met en avant ce fait saillant: chez Roumain : « *(Il) fut un militant qui, pour la défense de sa cause, souffrit plus d' une fois la faim et la prison. »*, chez Brière : « *(...) il connut plusieurs fois l' épreuve de la prison, et il y demeura, la dernière fois, quinze mois à la suite de l' affaire du (journal) Cri des Nègres »*, et chez le prisonnier malgache Rabémananjara pour lequel il n' hésite pas, en dépit de ce qu' il affirme, à prendre parti : « *Le poète a passé près d' un an dans une prison(...)Pour nous - et ce n' est pas être partisan que de le proclamer, - nous ne pouvons croire que le chancre de la noblesse et de l' amour ait fait verser du sang innocent. »* (14).

De plus , Senghor énoncera le lien fréquent et nécessaire entre le littéraire et le politique chez les nouveaux poètes de la négritude : « *Chez lui, comme chez Césaire, le politique complétait l' écrivain. C' est là d' ailleurs un phénomène assez courant aux peuples jeunes qui s' éveillent à la connaissance de leur personnalité profonde. »* (notice biographique Jacques Roumain). Le critique littéraire Aimé Pari, rédacteur de la notice biographique de Senghor, complétera très utilement ce principe négritudien : « *(..) on les retrouvera (Senghor et Césaire) en plein accord, lorsqu' il s' agit d' exprimer non seulement leurs aspirations individuelles mais aussi celles de leurs frères de race dont ils sont les « représentants » au meilleur sens du mot, au parlement autant qu' en poésie. »*

On notera, en outre, que près de la moitié des poètes de la négritude de l' Anthologie ont exercé ou exercent une fonction politique au moment de la parution de l' ouvrage : Jacques Roumain et Jean-F Brière furent d' actifs opposants politiques lors de l' occupation américaine en Haïti, Damas, Césaire, Senghor et Rabémananjara sont députés à l' Assemblée Nationale Française, et Léon Laleau est diplomate et ancien ministre de la République de Haïti.

L'entrée en négritude des poètes nègres révoltés devra se faire en raison de leur inscription dans une nouvelle « *poésie raciale* » (notice biographique Césaire) qui refuse « *de transiger avec le mensonge ou l'injustice* » (notice biographique Césaire).

✧ Un humanisme noir

Dans l'esprit du théoricien Senghor, même si la négritude revêt l'aspect d'un « *racisme antiraciste* », pour reprendre l'expression sartrienne, elle doit avoir pour finalité la fécondation de société enrichie en fonction du principe du « *rendez-vous du donner et du recevoir* », selon l'expression qu'il emprunte au prêtre français Pierre Teilhard de Chardin, un de ses inspirateurs en matière d'humanisme. C'est ainsi que pour le théoricien Senghor, la négritude ne doit pas être un ghetto, mais un enracinement dans l'ouverture. Seul ce parti pris permettra la Renaissance à la fois de la civilisation noire et de la civilisation blanche⁽¹⁵⁾, et impliquera l'élargissement du problème noir au problème du prolétariat du monde entier.

Le théoricien Senghor initie un humanisme noir pour la construction sinon d'une civilisation de l'universel du moins de nouvelles civilisations africaine et européenne réconciliant la raison et l'émotion. Senghor précise clairement ce point de vue dans son article-hommage à Pierre Teilhard de Chardin qu'il rédige dans l'extrême fin du mois de décembre 1963 : « *Voilà justifiés, en même temps, notre nationalisme et notre Négritude. Non pour le combat, mais pour la coopération ; pas pour la haine, pour l'amour. Pour cette « véritable union », qui ne confond pas, mais différencie en enrichissant mutuellement.* ». Cela permet de mieux comprendre pourquoi dans son poème *Prière de paix* le poète Senghor invoque le pardon chrétien, vis-à-vis de la dure France colonialiste, de manière à pouvoir poser les fonts baptismaux d'un monde nouveau.

Dans cette optique le théoricien Senghor loue l'attitude d'ouverture de Jacques Roumain (« *Il y gagna d'élargir son horizon et de dilater son amour du peuple à la mesure du prolétariat mondial.* ») et d'Aimé Césaire (« *Poésie personnelle s'il en fut jamais, poésie raciale, mais gonflée d'un « amour tyrannique » pour tous les hommes ses frères(...)* »), et prévoit que David Diop, le virulent très jeune poète, comprendra, en vieillissant, la nécessité de s'humaniser pour concourir à la construction des nouveaux mondes (« *Nous ne doutons pas qu'avec l'âge, David Diop n'aille s'humanisant.* »).

Le théoricien-poète Senghor n'a eu de cesse de réaffirmer et d'affiner sa conception dans de nombreux écrits ayant trait au « *rendez-vous du donner et du recevoir* ». Deux manifestes de maintien nous semble, néanmoins, majeurs : *La négritude est un humanisme du XXe siècle* (conférence faite à l'université de Beyrouth en 1966) et *La négritude, comme culture des peuples noirs, ne saurait être dépassée* (Conférence faite aux Antilles en 1976).

Nous signalerons, en outre, et cela est fort loin d'être anodin, que la presque totalité des réflexions et théories culturelles de Senghor ont été réunies, par lui-même, au sein de trois recueils dont l'énoncé de l'ensemble des titres résonne tel le programme de l'humanisme noir de la négritude. En effet, il a intitulé ces volumes respectivement : *Liberté 1 Négritude et humanisme*, *Liberté 3 Négritude et civilisation de l'universel* et *Liberté 5 Dialogue des cultures*.

▣ Principes de genre et de stylistique

- Genre

La nouvelle poésie nègre et malgache francophone fleurit, en partie, grâce à la révolution poétique française du XXe siècle. Laquelle est préparée, dès le XIXe siècle, par des évolutions au sein de la traditionnelle versification française. Victor Hugo, Mallarmé, Rimbaud, Apollinaire et les poètes surréalistes font, bien évidemment, le lit de la négritude dans les lettres françaises. Ainsi, les classifications de genre, et à l'intérieur des genres, diffèrent à la fois selon les époques et selon les aires géographiques. Cela nous renvoie à la notion majeure et incontournable de l'arbitraire du genre littéraire.

Dans son anthologie le théoricien Senghor rappelle, avec justesse, qu'il existe peu de distinction entre le conte et la poésie dans la littérature orale de l'Afrique noire traditionnelle : « *Mais, en Afrique noire, la différence entre prose et poésie est surtout de technique, et combien mince ! C'est pourquoi, suivant l'illustre exemple de Léo Frobénius, je dirai que le conte de Birago Diop est poésie.* ». Dans son manifeste de maintien *Comme les lamantins vont boire à la source*, le théoricien Senghor met en avant la primauté de l'influence orphique des poètes de la négritude : « *Si l'on veut nous trouver des maîtres, il serait plus sage de les chercher du côté de l'Afrique. Comme les lamantins vont boire à la source de Simal.* ». Il n'en demeure pas moins que le théoricien Senghor reconnaisse aussi l'influence secondaire des auteurs français sur les poètes de la négritude : « *Pourquoi le nierai-je ? Les poètes de l'Anthologie ont subi des influences, beaucoup d'influences : ils s'en font gloire. (...) j'ai beaucoup lu, des troubadours à Paul Claudel. Et beaucoup imité. Je devais écrire en français (...) dans une langue qui n'était pas mienne.* ».

La poésie de la négritude est par conséquent une poésie métissée où se mêlent, s'entremêlent et se démêlent des règles de versification propres tant aux lettres françaises qu'aux lettres africaine et malgache. Avec la poésie de la négritude, que Jean-Paul Sartre considérait comme « *la seule grande poésie révolutionnaire* » de la première moitié du XXe siècle, nous assistons, en fait, à l'acte de naissance d'une grande poésie nègre en langue française.

-Stylistique

Sur le plan stylistique, le théoricien Senghor justifie le recours aux vocables ayant trait aux langues des pays d'origine des poètes de la négritude. Ces mots locaux peuvent être classés dans les catégories : des créolismes (notice biographique Damas), des africanismes et des malgachismes. Dans le manifeste de maintien *Comme les lamantins vont boire à la source* le théoricien Senghor explique l'emploi naturel de ces mots négro-africains pour désigner les réalités négro-africaines intraduisibles en français : « *Quand nous disons kôras, balafongs, tam-tams, et non harpes, pianos et tambours, nous n'entendons pas faire pittoresque ; nous appelons « un chat un chat »* ».

Parmi les figures de style récurrentes au sein de textes des poètes de la négritude, le théoricien Senghor évoque : l'anti-thèse, le parallélisme, l'allitération, l'assonance, l'homéotéleute, la répétition des mots et des mêmes catégories grammaticales, et l'image analogique.

Dans le manifeste de maintien *Comme les lamantins vont boire à la source* Senghor note que la plupart des figures de style de la négritude basées sur la répétition de lettres, de mots, ou de groupes de mots, n'ont pour fonction que de créer un rythme au sein du poème : « *Je dis que*

le rythme demeure le problème. Il n'est pas seulement dans les accents du français moderne, mais aussi dans la répétition des mêmes mots et des mêmes catégories grammaticales voire dans l'emploi -instinctif- de certaines figures de langage(...) » Sartre avait trouvé l'expression de « *poème tam-tam* » pour désigner les poèmes ainsi rythmés de la négritude.

En guise de conclusion ou vers une inévitable redéfinition de la négritude

•A propos des définitions senghorienne et sartrienne de la négritude

Notre modeste ouvrage, inédit dans le domaine de la recherche en lettres et sciences humaines, nous a permis de mettre en relief, au sein du mouvement de la négritude, aussi bien les grands principes littéraires, éthiques et politiques que son organisation primitive voire la structure primaire de son organigramme.

L'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* apparaît, de facto, non pas tel un manifeste de la négritude au sens large, mais tel le manifeste des poètes de la négritude de la génération littéraire des années 40. Comme la plupart des authentiques manifestes politiques et/ou littéraires, il a vocation à changer un monde en crise par la valeur « programmatique » de ses principes susceptibles d'être traduits en action, en tous genres, (manifestes de maintien, tracts, manifestations, œuvres littéraires engagées etc.). En ce sens, nous adhérons à la thèse proposée par Marcel Burger, laquelle retient comme marqueurs majeurs du manifeste les aspects : de circonstance, de combat, de changement du réel, et de persuasion pour l'adhésion à l'idéologie d'un mouvement.

Le manifeste est un « *texte réactif* » qui dénonce une « *situation intolérable* » à laquelle il apporte une solution, souligne si justement Burger. C'est la raison pour laquelle, comme je l'ai dit et écrit à maintes reprises, la blanchitude (la suprématie du Blanc du fait de la traite négrière, de l'esclavage et de la colonisation) non seulement précède la négritude, mais surtout l'engendre. Pour citer Sartre employant le langage Heideggerien, nous dirons que la négritude est : « L'être-dans-le-monde du Nègre », et nous rajoutons expressément : vivant dans un monde blanc dominant de par les faits historiques que nous avons précédemment rappelés.

Nous rejoignons, en la circonstance, la définition synthétique de la négritude par le théoricien Senghor, que nous avons reconstituée à partir de son *Anthologie-manifeste*, à savoir « une nouvelle poésie raciale qui refuse de transiger avec le mensonge et l'injustice ». Certes, par la suite, Senghor, qui dissertera à maintes reprises sur la problématique de la négritude, fera éclore de nombreuses définitions-formules de la négritude. La définition de la négritude qu'il a finalement adoptée se résume en : « *L'ensemble des valeurs culturelles du monde noir* ». Celle-ci n'est, d'ailleurs, pas sans variantes dans l'abondant discours théorique de Senghor.

De toute évidence, la définition adoptée, en final, par le théoricien Senghor présente le double mérite d'en appeler à l'unité culturelle voire politique du monde noir, tout en ne froissant pas le colonisateur blanc ; car, ce dernier est, par certains côtés, à la fois la cause de l'aliénation culturelle et politique du nègre, et l'une des importantes clefs de la libération du nègre, comme l'avait signifié, dès 1921, le précurseur René Maran dans la redoutable préface-manifeste à son roman *Batouala*. La négritude, qui était un mouvement de combat, se devait de recourir à des subterfuges de nègres et d'amis de nègres pour tromper les Blancs ennemis.

C'est pourquoi, nous sommes persuadés que le théoricien Senghor et son relayeur créatif Sartre savaient, parfaitement, que le mouvement de la négritude était pareil à celui de la Renaissance européenne. Il consistait à s'inspirer des classiques de l'antiquité (en l'occurrence de la littérature traditionnelle africaine) pour féconder un présent culturel voire politique en état de domination, de crise et/ou en manque de vigueur. La préface *Orphée noir* de Sartre qui, à étrangement valeur de double face extérieure du manifeste de la poésie de la négritude, est, dès les premières lignes, fort instructive en la matière : « *Qu' est-ce donc vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu' elles allaient entonner vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu' à terre par la force, pensiez-vous, quand elles se relèveraient, lire l' adoration dans leurs yeux ? Voici les hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d' être vus.(...).*L' homme blanc, blanc parce qu' il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, blanc comme la vertu, éclairait la création comme une torche, dévoilait l' essence secrète et blanche des êtres. Aujourd'hui ces hommes noirs nous regardent et notre regard rentre dans nos yeux ; des torches noires, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que des lampions balancés par le vent. ».

En ce qui le concerne, Senghor a, au détour d' un discours ou d' une réflexion, défini la négritude comme une entreprise de « *réhabilitation* » du monde noir.

Le bon sens voudrait que nous reformulions, armés de tous ces éléments, et fort du recul dont nous jouissons, une définition plus exacte du mouvement littéraire de la négritude. Nous proposons la définition suivante : la revalorisation culturelle du monde noir dans les lettres françaises et à l'époque coloniale.

Dans la vision de Sartre, à laquelle il est extrêmement difficile de ne pas adhérer aujourd' hui, la négritude est « *un racisme antiraciste (...)* qui se définit contre l' Europe et la colonisation »(René Maran forme l' association de mots « *sainte révolte* » pour exprimer la même idée) .La négritude, dans son acception la plus étendue, a, en fait, pour finalité de rendre à l' Homme noir sa dignité dérobée , sa culture piétinée, et par voie de conséquence son droit légitime à s' administrer lui-même. La poésie de la négritude n' est qu' un des aspects du mouvement culturel et politique de la négritude qui, nous le verrons postérieurement, dépasse largement le cadre restreint de la poésie, en dépit de ce qu' en pensent ou en disent Messieurs Senghor et Sartre dans leur anthologie-manifeste à deux voix.

Des réflexions précédentes, il en découle que le puissant fleuve de la négritude parisienne se tarit avec les indépendances africaine et malgache. Après 1960, la négritude se mue naturellement, en effet, en africanité, en antillanité, en sénégalité, en congolité, en malgachité etc.(16)

•Pour une redéfinition de la négritude

Le mouvement littéraire de la négritude parisienne, qui commence en 1921 avec *Batouala* de René Maran et s' achève en 1960 avec les indépendances africaine et malgache, peut être décomposé en 6 axes : L' axe des transpositeurs-traducteurs, l' axe des traditionalistes, l' axe de la critique sociale-interne, l' axe des voyageurs-explorateurs, l' axe des poètes révoltés de la négritude et l' axe des essayistes et des scientifiques.

L'axe des transpositeurs-traducteurs se compose des auteurs qui recueillent, transcrivent et traduisent en français la littérature orale africaine.

L'axe des traditionalistes se compose des auteurs qui s'inspirent de la tradition orale africaine en y mettant un caché personnel.

L'axe de la critique sociale-interne se compose des auteurs qui s'appuient sur la lutte des classes pour libérer l'Afrique du joug colonial français.

L'axe des voyageurs-explorateurs se compose des auteurs qui vont passer au peigne fin la culture française pour mettre en avant le fait que l'Africain ait sa propre culture, et par conséquent sa propre grille de lecture du monde.

L'axe des poètes révoltés de la négritude se compose des poètes qui s'inscrivent dans la lutte des races pour s'affranchir de la tutelle coloniale. Cet axe se subdivise en deux générations littéraires : celle des années 40, réunie, notamment par Senghor dans son *Anthologie-manifeste* ; et celle des années 50 qui aura pour livre de chevet l'*Anthologie nègre et malgache* de Senghor. Quelques-uns seront réunis dans l'*anthologie africaine et malgache* du poète noir américain de la Harlem negro-renaissance, Langston Hughes, assisté par Christiane Reynault (éditions Seghers 1962). Il s'agit de Bernard Dadié, Martial Sinda, David Diop, Keïta Fodéba et Elongué Epanya Yondo. Auxquels il convient d'ajouter : parmi les Africains : Paulin Joachim, Francesco Ndistouna, Viderot Mensha Toussaint, Pierre Bambote, voire Lamine Diakhaté et Annette Mbaye d'Erneville ; et parmi les caribéens : René Depestre et Edouard Glissant.

Dans la chronique littéraire du 18 juillet 1955 qu'il consacre à Martial Sinda, sur les ondes courtes de Radio Outre-Mer, René Maran évoque, parfaitement, -de manière intuitive aurait dit Senghor- cette idée d'influence de la génération des années 40 sur celle des années 50. L'extrait inédit suivant est éloquent en la matière : « *Premier chant du départ* (de Martial Sinda) est placé sous le double signe de Léopold Sédar Senghor et d'Aimé Césaire (...). On trouve, dans les poèmes qui composent le premier ouvrage de M. Martial Sinda, ce qu'on trouve un peu partout dans les poèmes de tous les poètes de couleur, d'où qu'ils soient, à partir du moment où ils peuvent exprimer librement leurs plus secrètes pensées./Tous sont animés de la même sainte révolte contre les abus et les excès qu'ont subis autrefois leurs ancêtres(...)M. Martial Sinda ne pouvait pas ne pas se joindre à la cohorte. Il ne pouvait pas non plus, ne fût-ce que par esprit d'imitation, ne pas partager leur rancœur rétrospective. C'est ce qu'il a fait (...) dans deux très beaux poèmes, dont le premier est intitulé *Clarté de l'aube*, et le second *Registre*. »

L'axe des essayistes et des scientifiques correspond à l'expression de la négritude à travers des préfaces, des postfaces, des manifestes, des essais, des ouvrages scientifiques, des journaux etc.(17)

Ainsi redéfinie, la négritude dans sa diversité va de René Maran à Cheikh Anta Diop ou pour reprendre le langage senghorien du « *Précurseur René Maran* » au « *grand théoricien de la négritude* » (scientifique dirons-nous) Cheikh Anta Diop (18).

Dans un travail prochain, je vous présenterai la néo-négritude que j'ai initiée sur les bords de la Seine. Le *Printemps des poètes des Afriques et d'Ailleurs* en est la défense et l'illustration et l'anthologie à paraître *Poèmes d'amour des Afriques et d'Ailleurs* en est le manifeste.

L' une des fonctions majeures de la néo-négritude, à laquelle nous nous sommes justement livré au cours de cet essai , consiste en la reconstitution du puzzle du mouvement de la négritude dans son acception la plus large.

* Maître de conférences des universités françaises (cnu 2001)
Délégué Général chargé de la francophonie de la *Société des Poètes français*
Président du *Printemps des Poètes des Afriques et d' Ailleurs*
Conseiller littérature et cinéma du *III Festival Mondial des Arts Nègres* (du 1^{er}
au 21 décembre 2009)

-
- (1) Extrait de mon drame poétique *Voyage en Afrique à la recherche de mon moi enivré*, Atlantica, Paris-Biarritz, 2003.
 - (2) Document joint en annexe.
 - (3) La *Société des Poètes français* a été cofondée en 1902 par Sully Prudhomme (Membre de l'Académie française et prix Nobel de littérature), Léon Dierx (élu Prince des poètes à la mort de Mallarmé) et José Maria de Heredia (naturalisé français et Membre de l' Académie française). Aujourd'hui La *Société des Poètes français* est présidée par le poète Vital Heurtebize .Sur la proposition de ce dernier, j'en suis devenu, depuis peu, le Délégué Général chargé de la francophonie.
 - (4) Il en découle que les très abondants articles et autres commentaires journalistiques, rendant hommage au départ d'Aimé Césaire, soulignent, encore, pour la plupart, de manière péremptoire, le rôle plus ou moins fondamental qu'aurait joué la fameuse revue de *l'Etudiant noir* dans la naissance de la négritude.

Au niveau audiovisuel, les réalisateurs d'émissions télé recourent à des artifices grossiers telle que la présentation visuelle et sonore(en voix off) rapide d'autres revues en lieu et place de l' *Etudiant noir*. Le journal *La voix des nègres* a joué cette fonction à plusieurs reprises.

Dans les années 20, *La voix des nègres* était l' Organe Mensuel du *Comité de Défense de la Race Nègre* présidé par Lamine Senghor assisté de Tièmoko Garan Kouyaté , Félicien Nicolas Manlius et Masse N' Diaye .Le premier numéro de ce journal parut le 15 janvier 1927.Il fut tiré à 4000 exemplaires.

- (5) Il n'est pas anodin que ce soit le poète de la négritude de la génération des années 50 Martial Sinda qui a, pour un travail de recherche en Histoire contemporaine, recueilli, transcrit et traduit en français les chants de révoltes matsounistes et kimbanguistes du premier quart du 20^e siècle. On se référera à son ouvrage de référence *Le messianisme congolais et ses incidences politiques* (édition Payot, Paris, 1972).
- (6) Nous avons intitulé ainsi cette partie, bien avant la polémique, née lors des obsèques d'Aimé Césaire, opposant les partisans du transfert de ses cendres au Panthéon et les partisans souhaitant que ses cendres demeurent dans son pays natal où il fait figure d' emblème.

Si nous considérons cette affaire chronologiquement, nous devons la faire remonter avant la dernière élection présidentielle française où le candidat Sarkozy avait formé le vœu de transférer les cendres de Senghor au Panthéon. Aujourd' hui, lors de la mort de Césaire, sa

rivale de l'époque, Madame Ségolène Royal, a, à son tour, suggéré le transfert des cendres de Césaire -le fidèle compagnon de négritude de Senghor- au Panthéon.

Bien que la suggestion de Royal fut extrêmement surprenante, le Président de la République, a, apparemment, accepté l'éventualité de troquer Senghor contre Césaire, d'où l'envoi d'un ballon d'essai par l'intermédiaire de sa ministre de la culture, Madame Christine Albanel.

Si le Président Nicolas Sarkozy et Madame Ségolène Royal souhaitent absolument faire rentrer la Négritude historique au Panthéon (la dignité de l'Homme noir et par conséquent la revalorisation de sa culture par le biais de la francophonie), je leur suggérerais, à mon tour, de tourner communément leur regard humaniste vers le Guyanais René Maran, le *Précurseur de la négritude* qui repose dans la plus grande indifférence au cimetière du Montparnasse, et ce depuis 1960.

(7) Se référer à notre article « A propos de *l'année terrible* de Jean-Pierre Azéma et du rôle des Français noirs » in Bulletin de la *Société Littéraire des PTT*, n° 177, 1^{er} trimestre 1990.

(8) Il ne faut pas oublier que la littérature négro-africaine en langue française est naissante.

En ce qui concerne l'Afrique, en publiant *Chants d'ombre* (éditions du seuil) en 1945, le Sénégalais Senghor devient le premier poète de l'Afrique noire francophone. Il faudra attendre 1955, pour la parution du premier recueil signé par un aéfien. Il s'agit du *Premier chant du départ* (éditions Seghers) par le Congolais Martial Sinda (Voir à ce sujet notre article *Martial Sinda, premier poète de l'Afrique Equatoriale Française*, in le site internet africultures.com, mis en ligne le 23 juin 2006).

En ce qui concerne la Caraïbe, Haïti et l'Océan Indien, même si les poètes de ces aires géographiques ont une tradition d'écriture en langue française beaucoup plus ancienne que celle de leurs frères littéraires africains, il n'en demeure pas moins que les auteurs de l'*Anthologie* de Senghor sont les premiers poètes qui rompent avec « *l'imitation docile* » des courants littéraires de la Métropole. Il donne ainsi naissance à une authentique littérature régionale rompant avec tout type d'exotisme ou doudouisme. Lire à ce sujet *la littérature des Antilles Guyane françaises* (6 tomes) par Jack Corzani, éditions Desormeaux, Fort de France, 1978.

(9) Jean-Paul Sartre était fort conscient de l'importance de sa préface *Orphée noir* qui, contribuait, en une longue et percutante réflexion, à expliciter pour la première fois le mouvement poétique de la négritude. Jean-Paul Sartre fera paraître de nouveau sa préface lumineuse sous forme d'article dans sa jeune revue *Les Temps modernes* où il avait exprimé pour la première fois l'idée de l'auteur « en situation ».

(10) Le phénomène de mode de l'existentialisme dura de nombreuses années puisqu'en 1956, dans *Et dieu créa la femme*, le jeune réalisateur de la nouvelle vague cinématographique française Roger Vadim met en scène et en image : Brigitte Bardot allongée et nue lisant l'hermétique livre *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre. Dans ce film Brigitte Bardot symbolise l'émotion vive et la liberté. En tant que critique de cinéma, nous dirons que BB joue les négresses, elle a pour modèle Joséphine Baker.

(11) Dans son ouvrage de référence *Les manifestes : paroles de combat de Marx à Breton* (éditions Delachaux et Niestlé, Lonay-Suisse- 2002) Marcel Burger définit ainsi le manifeste de maintien : « *Les manifestes de maintien présupposent un manifeste de fondation dont ils précisent, modifient ou exemplifient certains aspects. (...) Par exemple, les nombreux textes du type « déclaration », « appel », ou « lettre à » recensés comme des manifestes dans les sommaires des revues surréalistes, participent de cette catégorie. Il en va de même du second manifeste du surréalisme.* »

(12) In *Hommage à René Maran*, éditions Présence africaine, Paris, 1965.

- (13) In la préface à *Batouala, véritable roman nègre*, Albin Michel, Paris, 1921.
- (14) Senghor fait allusion à l'insurrection malgache de 1947. Pour le contexte historique lire *l'insurrection malgache de 1947* Par Jacques Tronchon, éditions Karthala, Paris, 1974 ; et aussi *Madagascar : l'affaire de mars 1947* par Raymond-William Rabémananjara, l'Harmattan, Paris 2000.
- (15) Depuis les atrocités hors du commun de la Grande Guerre, rendues possibles en raison du progrès technique, l'Europe traumatisée et en crise est à la recherche de nouveaux repères. Les Européens constatent, avec amertume, l'échec de leurs valeurs morales, politiques (la seconde guerre mondiale) et économiques (la crise économique de 1929). L'Europe se perçoit, elle-même, comme décadente car, comme l'écrit si justement Michèle Cointet, « (...) *le développement scientifique et technique améliorerait moins la condition des hommes qu'il ne permettait de les détruire avec plus d'efficacité.* » (*Histoire culturelle de la France, 1918-1958*, Sedes, Paris, 1989.). Cela expliquera, à la fois le retour de courants artistiques et philosophiques remettant au centre l'Homme et ses émotions les plus primitives (le surréalisme), et la montée de partis politiques fascistes (en Italie en 1922 puis en Allemagne en 1933).
- (16) Le mouvement de la négritude ou plus précisément le concept de négritude permettra au niveau régional l'affirmation de cultures africaines et de cultures filles de l'Afrique-mère.

C'est la raison pour laquelle les poètes-politiciens vont œuvrer pour un socialisme africain et antillais à même de penser les problèmes d'économie, de développement, de culture et de décolonisation.

Dès 1948, le député Senghor, apparenté SFIO, quitte son groupe parlementaire et fonde le *Bloc Démocratique Sénégalais* ce qui l'amènera à siéger désormais au sein du groupe des *Indépendants d'Outre-Mer*, lequel n'était affilié à aucun parti politique de la Métropole.

En 1956, on se souviendra de la fracassante lettre de démission d'Aimé Césaire à Maurice Thorez, le Secrétaire Général du puissant *Parti Communiste français* de l'époque, dans laquelle il signifiait avec virulence que « *L'heure de nous-mêmes a sonné* ».

Deux ans plus tard Aimé Césaire cofonde avec Pierre Alier et quelques autres, le *Parti Progressiste Martiniquais*, et Senghor fonde *L'Union Progressiste Sénégalaise*.

Lors des funérailles nationales d'Aimé Césaire décrétées par le gouvernement français, le docteur Pierre Alier a réaffirmé, avec élégance, dans un stade plein à craquer, - portant son nom - du haut de ses 101 ans, et en présence du Président de la République française, que les objectifs de lutte pour l'affirmation de la personnalité martiniquaise prenant en charge son destin restent inchangés. Après avoir abandonné ses notes, voici les paroles fort révélatrices que Alier prononça, avec vigueur, le dimanche 20 avril 2008: « *Nous restons fidèles à nous-mêmes, fidèles à notre peuple, et avec pour objectif un pouvoir plus fort, parce qu'il faut se persuader d'une chose, c'est que les spécialistes des questions martiniquaises ce sont les Martiniquais.* ». Ce discours de maintien, relatif à l'idéologie ppaliste de l'autonomie au sein de la République française, a été prononcé, ironie du sort, devant le peuple martiniquais et face à un parterre de personnalités internationales où les chefs d'Etat africain brillaient par leur totale absence.

Il faut bien ainsi comprendre que le PPM, qui lutte pour l'affirmation de la personnalité martiniquaise, est fils de la négritude, laquelle, à travers Aimé Césaire, a, en Martinique, été définie plus justement, à notre forte surprise, lors

des nombreux hommages rendus à ce grand homme fraîchement disparu.

Dans son allocution à Fort de France, Sarkozy, lui-même, évoque le parcours d'Aimé Césaire en le présentant comme « *un défenseur infatigable de la dignité humaine et du respect des droits de l' Homme* », un « *sage* », « *un être universel* » qui reconnaît son « *africanité* », et dans lequel ce sont reconnus « *tous ceux qui ont lutté pour l' émancipation des peuples au 20^e siècle* ». Cette allocution présidentielle élargie à tous les compagnons nègres d' Aimé Césaire est une parfaite définition de la négritude. Le Nicolas Sarkozy, théoricien de la négritude, est à l'opposé du Président Sarkozy affirmant, dernièrement, à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar , face à un parterre d' universitaires et d' étudiants sénégalais, que l' Africain n' est pas encore entré dans l' Histoire.

- (17) Pour de plus amples informations, on lira notre article « Panorama de la littérature moderne des origines à 1960 » in *Bulletin de la Société littéraire des PTT*, 2^e trimestre 1988.
- (18) L' expression est employée par Léopold Sédar Senghor dans la préface qu' il rédige pour le numéro spécial de la revue *Ethiopiennes* consacrée à Cheikh Anta Diop. Se référer à la revue *Ethiopiennes*, nouvelle série, 2^e trimestre 1987, volume IV, N° 1.2